47. Paris, Dimanche 23 avril 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Conversation, Diplomatie (France-Angleterre), Discours du for intérieur, Guerre de Crimée (1853-1856), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1854-04-23
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote3745, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
47 Paris, Dimanche 23 Avril 1854

Andral n’est pas toujours prompt à répondre ; il est à la fois très occupé et un peu indolent. Si vous me dites encore une fois qu’il n'a pas répondu, je le ferai prier de s’en souvenir.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5149?context=pdf

Je ne suis pas sorti hier soir. J’avais un peu mal à la gorge, et j’ai à parler samedi prochain, dans l’un des nombreux meetings protestants que nous avons toujours à cette époque de l'année, après Pâques. Les visites, et les conversations abondent, Laymen and Clergymen. Je m’y prête de bonne grâce, mais il n’y a point de conversation qui me satisfasse et me plaise. Je cause comme un indifférent avec des étrangers. L'impression des personnes que j’ai vues hier dans la matinée est conforme à la vôtre et à la mienne. On approuva la première de vos deux Pièces ; on trouve la seconde bien faible. En tout, on est très froid sur toutes choses, pièces et nouvelles. On n'attend rien de décisif, ni comme guerre ni comme paix, et on vit dans une apathie sans sécurité.
Voilà le Moniteur qui m’apporte le traité d'alliance Anglo-française. Ce n'est rien de plus que la sanction officielle du fait, sans engagement plus étendus ni plus précis. Je trouve la réplique du Moniteur à votre réponse vague et terne. Là aussi, il y a un air d’ennui et de lassitude ; il semble qu’on ne voie plus rien à dire ni à faire, et qu’on se laisse couler au flot des événements sans savoir où ni pour combien de temps.
Adieu. Je n’ai rien de plus à vous dire. Vous causerez demain avec le duc de Noailles. Je dîne demain chez sir Henry Ellice avec la plupart des Anglais qui sont à Paris. Ils repartiront dans le cours de la semaine. Ils disent tous que la seconde partie de leur session sera courte et froide. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 47. Paris, Dimanche 23 avril 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-04-23.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5149

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 23 avril 1854
Lieu de destinationBruxelles (Belgique)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5149?context=pdf

3745

47 Paris Dimanche 23 Avril 1854

Andral n'est pas toujours prompt à répondre ; il est à la fois très occupé et un peu indolent. Si vous me dites encore une fois qu'il n'a pas répondu, je le ferai prier de s'en souvenir.

Je ne suis pas fort bien moi. J'avais un peu mal à la gorge, et j'ai à parler samedi prochain dans l'un de nombreux meetings protestant que nous avons toujours à cette époque de l'année, après Pâques. Les visites et les conversations abondent, laymen and clergymen. Je n'y prête de bonne grâce ; mais il n'y a point de conversation qui me satisfasse et me plaise. Je cause comme un indifférent avec des étrangers.

L'impression des personnes que j'ai vues hier dans la matinée est conforme à la vôtre et à la mienne. On approuva la première de vos deux Rédes ; on trouve la seconde bien faible. En tout, on est très

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5149?context=pdf

froid sur toute chose, pièces et nouvelles. On n'attend rien de décisif, ni comme guerre ni comme paix, et on vit dans une apathie sans sécurité.

Voilà le Moniteur qui m'apporte le traité d'alliance anglo-française. Ce n'est rien de plus que la sanction officielle du fait, leur engagement plus étendu ni plus précis.

Je trouve la réplique du Moniteur à votre réponse vague et terne. Là aussi, il y a un air d'ennui et de lassitude ; il semble qu'on ne voie plus rien à dire ni à faire et qu'on se laisse couler au flot des événements sans souci où ni point le cours du temps.

Adieu. Je n'ai rien de plus à vous dire. Vous causerez demain avec le duc de Noailles. Je dîne demain chez Sir Henry Ellis avec la plupart des Anglais qui sont à Paris. Ils repartiront dans le cours de la semaine. Ils disent tous que la seconde partie de leur mission sera longue et froide. Adieu, Adieu.

38/ Bruxelles le 24 avril 1854.

Votre opinion est la bonne, sur ces pièces. Vous avez un peu de mieux. Faible, courbée, il est assez en blanc de tout. Je doute qu'il soit ici longtemps. D'ailleurs il n'y a rien à faire.

Je ne pense pas que nous soyons menacés de traité entre l'Autriche et la Prusse ou que nous attaquera par de côté de la Pologne. Contre cet pour l'autonome amènera fréquemment la paix. De part et d'autre on aura qu'on ne peut rien refaire. Je ne suis pas aussi optimiste que